

Quel principe pour les (re)médiations robotiques ?

Rénald Gaboriau

HUTECH, Saint-Etienne
renald.gaboriau@mjinno.com

Dimitri Delacroix

HUTECH, Saint-Etienne

INTRODUCTION

EN FRANCE, DANS les établissements de santé ou médico-sociaux, les médiations ou remédiations (thérapeutique, cognitive) robotiques sont proposées depuis une dizaine d'années. Pourtant, malgré l'intérêt qu'elles suscitent, leur usage reste extrêmement restreint. A dire vrai, très peu de professionnels utilisent de nos jours concrètement ces objets. Des études sont certes régulièrement mises en place mais elles ne semblent pas suivies de réels effets dans la pratique. C'est pourquoi, à partir de plusieurs expériences d'ateliers à (re)médiation robotique que nous menons en France et en Italie depuis 2014, nous proposons quelques pistes de réflexions sur les limites des abords actuels de ces médiations et sur de nouvelles manières de les envisager. A partir d'un principe anthropologique (nommé par nous principe-A) de prise en compte de l'Altérité et de son aménagement en situation, nous considérons en effet qu'il s'agit de sortir du caractère solipsiste de notre appréhension de ces ateliers pour envisager la dynamique sociale de construction du milieu dans lequel est utilisé un robot. Pour cette raison, c'est notre manière même d'évaluer la situation qui doit être repensée.

MÉTHODOLOGIE

À PARTIR DE la littérature relative à la robotique sociale dans les domaines du médico-sociale et de la psychiatrie, nous montrons qu'un abord solipsiste domine chez la plupart des auteurs, qu'ils se réclament des neurosciences ou de la psychanalyse. Malgré les disparités épistémologiques de ces disciplines, il nous apparaît en effet que le robot reste appréhendé comme un artefact inséré dans les interactions sociales entre les monades que sont les participants. C'est, à notre sens, dénier un principe anthropologique fondamental que nous nommons principe-A. Au contraire, la prise en compte de ce dernier ouvre à un usage renouvelé du robot. Par-là même, notre analyse des modes de jouissance, de ses aspirations et de ses obstacles, qui y circulent et qui peuvent être (ou non) incorporés et subjectivés, se voit également remaniée. Autrement dit, ce principe-A nous apparaît essentiel pour tenter de mettre en place ces ateliers et de saisir ce qui s'y passe.

RÉSULTATS

CES RÉFLEXIONS ONT participé et se nourrissent des expérimentations que nous menons ou accompagnons depuis 2014, en France et en Italie, dans divers établissements médico-sociaux et structures sanitaires. De

Rob'Autisme ou de Rob'Zheimer à ThymioCare, en passant par Robottiamo, c'est en chacune de ces expériences qu'une attention particulière est apportée à l'appropriation possible par tous des robots dans un milieu qui se co-construit dynamiquement en fonction des contraintes propres à chaque lieu. Il se dégage de ces expériences la nécessité du principe-A. Les empêchements à la mise en œuvre de ce dernier mettent en effet inéluctablement à mal toutes les réalisations de tels ateliers. A contrario, l'« injection » de ce principe lors des expérimentations a permis de faire de ces dernières de véritables « aventures collectives » (Chaltiel et al. 2017) qui ont marqué les participants et les établissements bien au-delà des expérimentations elles-mêmes. Quelque chose a changé pour chacun, et de manière singulière.

DISCUSSION

ASSOCIER À CES expérimentations une évaluation de leurs effets n'est pas simple. Comme pour d'autres dispositifs de (re)médiations, les Golden Standards tels que les Essais Contrôlés Randomisés ne paraissent pas adéquats à ces situations, trop riches en facteurs à prendre en compte pour espérer en contrôler les variables. Si une évaluation demeure faisable, elle ne peut se faire sans prendre en compte et participer à toute la dynamique axio-sociale qui permet de réaliser ces ateliers, de leur préparation à leur pratique et les allers-retours que cela implique. Pour ce faire, un schéma d'accompagnement pour l'évaluation a donc été mis en place

CONCLUSION

LES EXPÉRIMENTATIONS MENÉES en (re)médiations robotiques dans le sanitaire et le médico-social semblent montrer que les manières actuelles d'envisager le robot ne suffisent pas pour permettre une bonne implémentation dans les pratiques. Nous avançons l'idée qu'un principe anthropologique d'Altérité et d'aménagement en situation de celle-ci doit être pensé et mis en œuvre. Nos différentes expériences paraissent le confirmer. Cependant, des modalités d'évaluation spécifiques doivent être appliquées pour en démontrer l'intérêt.

RÉFÉRENCES

Chaltiel, T., Gaboriau, R., Sakka, S., Sarfaty, L., Barreau, A., Legrand, M., Liège, C., Navarro, S., Parchantour, G., Picard, J., Redois, E. (2017). Un robot en institution pour adolescents autistes : une aventure collective. Dans S. Tisseron & F. tordo (dirs.), *L'enfant, les robots et les écrans Nouvelles médiations thérapeutiques* (pp. 167-201). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.tordo.2017.01>.